

—sans avoir à peu près les mêmes vues et les mêmes principes que le précédent. Quelques uns supposent qu'il y aura une nouvelle élection générale. Nous ne voyons pas qu'elle puisse donner un résultat bien différent. En viendra-t-on, pour lever les difficultés, au rappel de l'union, c'est ce que nous n'osons pas encore espérer, quoique nous le désirions de tout notre cœur. Toutefois, nous espérons que cette démarche extraordinaire ne pourra tourner qu'à l'avantage du Bas-Canada.

Nous venons de recevoir une communication au sujet des pillages qui recommencent chez les infortunés habitans de St. Timothée. Nous pensions que l'autorité avait pris des mesures efficaces pour empêcher que les vols et les usurpations ne pussent s'y renouveler impunément. Nous croyions même qu'on était sur le point de rendre justice à ces malheureux et de les indemniser de leurs pertes. Point du tout. Notre correspondant nous assure que les rapines se renouvellent avec plus d'audace que jamais. Rien n'est épargné, grains, fourrages, clôtures, forêts mêmes, tout devient la proie d'injustes ravisseurs. Enfin, le dégât est si grand dans les bois, et qui pis est dans les sucreries ; que notre correspondant le compare au ravage du feu. Pour comble de malheur, ces infortunés habitans sont privés de pouvoir prendre part aux travaux publics, afin de subvenir à leurs besoins. Peut-il y avoir un état plus déplorable que le leur ? Au lieu de leur rendre justice, on les laisse piller. Plus de protection, plus de moyens de subsistance pour eux : et tous ces maux ont lieu pendant même que notre parlement est assemblé ! Il nous semble pourtant que nous ne sommes plus au tems où les voleurs puissent s'assurer de l'impunité. Il nous en coûte un peu de revenir sur cette matière. Nous ne l'avons fait que parce que nous sommes persuadé que le gouvernement est trompé et qu'il portera remède à ces désordres, sitôt qu'il en sera instruit. Nous espérons donc que les journaux du pays voudront bien élever aussi la voix en faveur de ces opprimés, afin que leurs plaintes puissent arriver à ceux qui peuvent et qui ne manqueront point d'y remédier.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

Une députation des ouvriers de l'œuvre de Saint-François-Xavier (paroisse St-Sulpice) a porté dimanche, à l'église Notre-Dame des Victoires, un cœur d'or que les ouvriers catholiques de Paris consacrent à la Vierge, en mémoire de leur retour à nos croyances. L'enceinte de cet édifice suffisait à peine au concours attiré par cette solennité naïve et touchante. M. le curé officiait ; il a félicité son auditoire dans une des allocutions simples et familières dont l'église seule a conservé le secret, où l'austérité se mêle à l'attendrissement, et qui relèvent les âmes en les prosternant dans l'humilité. Parmi les 300 ouvriers députés par la confrérie, bon nombre s'étaient préparés pour approcher de la sainte table. Les élèves de M. Delsarte, leur maître en tête, ont exécuté plusieurs chants religieux et des morceaux de musique de ce savant professeur, dont les travaux sont voués à la cause religieuse.

—Nous avons appris la mort de Mgr. de Cosnac, archevêque de Sens ; le diocèse de Troyes a aussi perdu, il y a peu de tems, son premier pasteur. Dans les circonstances présentes, ces pertes sont cruelles ; les catholiques prieront ardemment pour que Dieu donne aux églises veuves de dignes pontifes. Pendant que le *Constitutionnel* et le *Journal des Débats* demandent au gouvernement, pendant que les ennemis de la religion intriguent afin d'obtenir des évêques capables de trahir l'Église, quel chrétien ne serait entraîné à conjurer le Seigneur d'épargner à la France une pareille calamité ?

—A tout prix, et par tous les moyens imaginables, les protestans veulent répandre leurs erreurs. « Naguère au milieu des populations catholiques des environs d'Agen, écrit-on à l'*Univers*, ils distribuaient de ces brochures éditées par la société dite des *Livres religieux*, recueils de faits plus ou moins véridiques, contre lesquels les fidèles ne se tiennent point assez en garde. D'ailleurs, la vigilance est facilement surprise quand ces messieurs s'adressent aux masses avec une tactique si infernale. On les a vus, dans le diocèse d'Agen, déguisés en prêtres, distribuer à tout venant de ces brochures qui permettent le salut par des moyens différens de ceux qu'enseigne l'Église catholique ; et pour mener à bonne fin leur ruse, ils ont grand soin, sous la soutane, de faire oublier le marchand colporteur ; ils donnent leur marchandise *gratis*. »

—Nous avons annoncé dernièrement la mort de M. Montrond, l'un des amis et des familiers de M. le prince de Talleyrand. On nous communique aujourd'hui, sur les derniers instans de cet homme remarquable, quelques détails dignes de tout l'intérêt de nos lecteurs. M. de Montrond, le seul homme qui imposât un peu à M. de Talleyrand par la finesse et la causticité de son esprit, était arrivé au terme d'une carrière fort longue et fort agitée, en professant l'oubli et le dédain les plus complets pour les principes

religieux. Il avait signalé son entrée dans le monde par un duel où il eut le malheur de tuer son adversaire, et depuis il s'était avancé au milieu de fortunes diverses, comptant assez peu, à ce qu'il semblait, avec sa conscience et les jugemens de l'opinion. La supériorité de son goût l'empêchait de répéter certaines déclamations à l'usage des impies de bas lieu, mais du reste il laissait assez deviner que nulle croyance ne l'arrêtait dans la voie des passions et des plaisirs. C'était, même en ces derniers tems, le type de l'incrédulité élégante en fait de morale, comme en fait de religion. Nous avons été nous même témoins des douloureuses inquiétudes qu'inspirait son salut aux amis pieux qu'il avait conservés, et qui, contristés de sa vie, ne se lassèrent point, depuis plusieurs années, de le recommander avec instance aux prières de l'Archiconfrérie, instituée à Notre-Dame-des-Victoires pour la conversion des pécheurs. Leurs vœux ont été exaucés ; Dieu a voulu que M. de Montrond terminât sa vie par une mort édifiante.

Lorsque M. de Montrond tomba malade, un illustre personnage qui maintes fois, nous dit-on, a signalé son zèle pour la conversion des mourans, alla le visiter, lui parla, le trouva avec tout son courage et toute sa tête, mais en même tems avec des sentimens bien différens de ceux qu'il avait professés jusqu'alors. Sur le seuil de l'éternité, cet esprit si vif et si railleur, soudainement changé, manifesta la foi ferme et docile d'un chrétien. Deux ou trois jours avant sa mort, il disait à un fonctionnaire élevé, qui était venu le voir : Quand vous verrez la reine, présentez lui mes derniers respects et dites lui que vous m'avez vu baisser le crucifix. Ce fut la bouche sur l'image de son Rédempteur qu'il rendit l'âme, âgé de plus de soixante-quinze ans : admirable exemple, pour ceux qui l'ont connu, de cette miséricorde infinie dont les coups éclatans se plaisent à prouver que Dieu peut et veut tout pardonner à un seul éclair de repentir.

### ANGLETERRE.

*Le catholicisme en Angleterre.*—Voici quelques chiffres sur l'état actuel du district de Londres soumis à la juridiction de Mgr. Griffith : ils donneront une idée des progrès du catholicisme en Angleterre :

Six anciennes chapelles ont été beaucoup agrandies par la construction d'ailes adjacentes ou de galeries ; ce sont d'Hammer Smith, de Kensington, de Chelsea, de Gosport, de Portsea et de Southampton.

Quatre vastes églises ont été bâties, en remplacement des petites chapelles de Bermondsey, Brighton, Reading et Jersey.

Huit missions ont été définitivement établies, et huit chapelles ou églises nouvelles ont été élevées à Saint-John's-wood, Colchester, Breatwood, Islington, Tunbridge-Wells, Dover, Croydon et Crayford.

Dix autres missions ont aussi été commencées et sont temporairement desservies à Wimbledon, Wandsworth, Parson's-Green, Saint-Léonard, Saffron-Hill, Depford, Gravesend, Hackney, Saint-Alban. Dans plusieurs de ces localités, des terrains sont déjà achetés pour la construction de chapelles.

Nous devons mentionner aussi la vaste et magnifique église de St-George maintenant en construction à Londres. Ce sera le plus beau monument religieux, qui, avec la cathédrale de Bringham, ait été bâtie en Angleterre, depuis la réforme. Une nouvelle église (St-Pierre) sera prochainement consacrée à Woolwich. Deux églises vont être commencées dans la partie de Londres (commercial road) et à Guernesey. Les terrains pour ces constructions sont déjà achetés.

En 1836, le nombre des prêtres dans le district de Londres était de 91 ; il est aujourd'hui de 135, ce qui donne une augmentation de 44 missionnaires.

Quant aux écoles où sont admis les enfans des catholiques pauvres, depuis quatre ans de vastes établissemens ont été formés dans Londres, qui reçoivent 1,400 enfans. Il existe, en outre, des écoles à Saint-John's-Wood, Islington et Bermondsey. En 1842, le nombre des enfans catholiques instruits gratuitement, dans Londres et ses environs, a été de 7,409. Nous ne comprenons ici ni les écoles du dimanche, ni les écoles particulières, qui rendent des services nombreux et signalés.

Depuis quatre ans, quatre communautés de religieuses ont été établies dans Londres ou ses environs. A Bermondsey se trouve un couvent des sœurs de la miséricorde ; à Hammesmith, une maison des sœurs du Bon-Pasteur ; à Acton, les dames du Sacré-Cœur ; et à Isleworth, une maison des Sœurs de la charité. Le diocèse de Londres est le premier en Angleterre où ces divers ordres se soient établis.

Que n'a-t-on pas à espérer pour la véritable Église, de progrès qui vont toujours croissans ?

Ce que nous disons plus haut des progrès du catholicisme dans le district de Londres est également vrai pour les autres districts de l'Angleterre ; et même dans le district central (celui de Birmingham), confié aux soins de Mgr. Walsh et de Mgr. Wiseman, ces progrès sont constatés par un accroissement plus considérable encore du nombre des fidèles, des monumens et des établissemens religieux.

—La conversion d'un membre de l'université d'Oxford vient de jeter de nouveau l'effroi parmi la société protestante d'Angleterre. Le révérend Ch. Scager, M. A. (*master of arts*, grade qui précède celui de docteur en théologie), du collège de Worcester, a embrassé le catholicisme. Ami intime du docteur Pusey, il lui servait de suppléant dans son cours d'hébreu, et préparait les élèves à subir leur examen sur la langue sacrée. Le révérend monsieur a quitté Oxford, et se trouve en ce moment au collège de Sainte-Marie (Oscott).